

## Texte

*Jonathan Herker, un clerc de notaire londonien, se rend en Transylvanie afin d'aider un comte à régler une affaire immobilière. Il raconte dans son journal son voyage et son arrivée au château, où il est accueilli par le comte lui-même et lui fait d'abord le récit de son voyage.*

*Extrait du journal tenu par Jonathan Harker*

Mon récit terminé, j'avais fini de manger et, à la demande de mon hôte, j'avais approché une chaise de la cheminée et allumé un cigare qu'il m'avait présenté tout en s'excusant de ne pas me tenir compagnie : il ne fumait point. C'était la première fois que je pouvais l'observer tout à loisir et je dois reconnaître que sa physionomie ne pouvait laisser indifférent.

Son visage donnait une impression de force, avec son nez fin mais aquilin, des narines particulièrement larges, un front haut et bombé des cheveux qui se clairsemaient aux tempes, mais, ailleurs, épais et abondants. Les sourcils, massifs, se rejoignaient presque à l'arête du nez et paraissaient boucler tant ils étaient denses. La bouche, pour autant que je pusse l'entrevoir, sous l'épaisse moustache, présentait quelque chose de cruel, sans doute en raison des dents éclatantes et particulièrement pointues. Elles avançaient au-dessus des lèvres elles-mêmes dont le rouge vif soulignait une vitalité étonnante chez un homme de cet âge. Les oreilles étaient pâles et se terminaient en pointes. Le menton paraissait large et dur et les joues, malgré leur maigreur, donnaient toujours une impression d'énergie. L'impression générale était celle d'une extraordinaire pâleur.

J'avais déjà remarqué le revers de ses mains qu'il avait posées sur ses genoux et, dans la lueur des flammes, elles m'avaient paru longues et fines. Pourtant, à présent que je les voyais de près, je les découvrais grossières, larges, doigts épais. Etrange constatation, aussi, je remarquais des poils au milieu des paumes. Les ongles étaient longs et fins, presque trop pointus. Quand le comte se pencha vers moi et ses mains me frôlèrent, je ne pus retenir un frisson. Peut-être devais-je en imputer la cause à son haleine fétide, mais une terrible nausée s'empara de moi, que je ne pus cacher. Le comte s'aperçut de mon dégoût, car il recula.

Avec un sourire effrayant, qui découvrit davantage ses dents proéminentes, il retourna s'asseoir à côté de la cheminée. Pendant tout un temps, nous restâmes silencieux. Regardant en direction de la fenêtre, je m'aperçus que l'aube pointait, timide. Un étrange silence semblait s'être abattu sur toute la région. Pourtant, en prêtant l'oreille, je perçus le hurlement des loups, très lointain, dans la vallée. Les yeux du comte se mirent à briller. Il me dit :

- Ecoutez-les, les enfants de la nuit. Quelle musique ils font !

Bram Stoker, 1897

Traduction intégrale française de Jacques Sirgent (2012)